

Bas-Canada, et n'en cédant pas à celles qui ont eu lieu dans le Haut-Canada.

Le Secrétaire a eu ordre d'écrire aux Messieurs élus Membres Honoraires, pour les informer de la circonstance.

L'Assemblée s'est ensuite séparée.

Par ordre,

WM. EVANS, Secrétaire, S. A. B. C.

Montréal, 26 Octobre, 1849.

Nous nous flattions que les procédés de cette assemblée induiront les abonnés du Journal d'Agriculture à payer sans délai ce qu'ils doivent, et à s'efforcer de lui procurer de nouveaux abonnés, s'ils désirent que la publication en soit continuée, et s'ils le regardent comme digne d'être soutenu. Il est inutile de dire que généralement les cultivateurs ne soutiennent pas ce journal, puisque s'ils le soutenaient, ou le favorisaient de leur abonnement, il ne serait pas nécessaire de cesser de le publier; mais nous nous permettrons de dire qu'en cela ils en agissent tout autrement que ne font les autres classes de la société. Chaque classe de la société est toujours empessée de voir et de lire tous les renseignemens qui se rattachent à l'emploi ou aux affaires dont elle fait son occupation; mais il paraît que la classe agricole est ou trop ou trop peu instruite pour vouloir contribuer d'une piastre annuellement au soutien du seul journal d'agriculture qui se publie dans le Bas-Canada. Ce ne peut être le montant de la souscription qui empêche un cultivateur aisément de s'abonner pour le journal, et il est difficile de deviner la raison pour quoi il ne le ferait pas, car il n'y a pas à douter que tout agriculteur, quelqu'expert qu'il soit, ne puisse puiser, même dans un seul numéro, des connaissances qui le dédommageraient amplement du paiement annuel de cinq chelins. Nous laissons à tout lecteur intelligent et impartial de ce journal le soin de décider cette question. Ce paraît être une circonstance extraordinaire, que des cultivateurs qui souvent se plaignent de négligence ou d'injustice à leur égard, qui demandent ou sont bien aises d'obtenir des octrois d'argent pour l'avancement et le perfectionnement de l'agriculture, refusent de donner une piastre annuellement pour le soutien d'un journal publié dans la vue de répandre, ou de faire adopter généralement des améliorations en agriculture, et pour l'instruction de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'acquérir les connaissances nécessaires pour être de bons agriculteurs pratiques. Nous avouons que nous avons de la peine à comprendre une manière d'agir qui, au premier coup d'œil, nous paraît si inconséquente, et nous désirerions fort avoir le mot de l'énigme.

(*De la Minerve.*)

L'AGRICULTURE DANS LE BAS-CANADA.

Le Conseil des Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada s'est assemblé Vendredi dernier, sous la présidence de M. Yule, le Président de la Société. M. Evans, Secrétaire, ayant mis devant le Conseil les nombreuses réponses du Clergé à la circulaire de la Société, ainsi qu'une lettre circulaire (que nous publions plus bas) de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, au sujet du Journal d'Agriculture, M. H. L. Langevin a proposé, secondé par M. Evans, la série de résolutions suivantes, qui ont été adoptées à l'unanimité :

(*Ici se lisent dans la Minerve les résolutions de l'assemblée.*)

On voit par-là que le clergé du pays a déjà répondu avec empressement à l'appel des Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Aussi cette Société lui en témoigne-t-elle cordialement sa reconnaissance, ainsi qu'à S. G. Mgr. l'Archevêque de Québec, dont le public saura apprécier les efforts en faveur de l'agriculture et de tout ce qui tend au bien-être et à la prospérité de nos populations. Voici maintenant la circulaire à laquelle nous faisons allusion plus haut :

(*La circulaire se trouve dans une autre partie de ce Journal.*)

Le public devra apprendre avec satisfaction, par la troisième résolution précitée, qu'il dépend entièrement de lui que les journaux d'agriculture continuent ou cessent d'être publiés. Les Directeurs ont voulu montrer que pour eux ils veulent tout faire pour soutenir ces publications, et que, si elles tombent, la faute en sera à d'autres qu'à eux. Nous espérons qu'il ne